

# BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE

Grandes cultures n° 1 du 8 septembre 2010



## Réseau 2010-2011



Le réseau 2010-2011 est actuellement en train de se constituer. A ce jour, 9 parcelles sont suivies (localisation ci-contre).



## Prévisions météorologiques du mercredi 08 au mardi 14 septembre:

Quelques pluies sont annoncées jusqu'à jeudi. Les températures maximales se situent autour de 18-20°C et les minimales descendent autour de 09-10°C.

A partir de vendredi les températures vont remonter régulièrement jusqu'à dimanche (22°C) mais une nouvelle baisse est prévue les jours suivants (6°C en minimales). Un nouvel épisode pluvieux est attendu pour lundi.  
Source : météociel

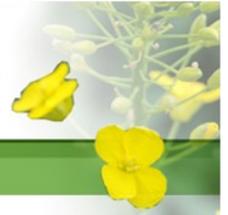
## Stade des colzas

Les semis se terminent. Les colzas les plus développés atteignent déjà 2 à 3 feuilles.

Sur certaines parcelles de limons battants (principalement dans le nord de l'Yonne), les abats d'eau de fin août ont provoqué une prise en masse des sols avec pour conséquence des re-semis de colza. 400 à 500 ha sont concernés. Après un travail du sol qui devrait permettre de reconstituer un lit de semence, si un nouveau passage d'herbicide est envisagé **il conviendra de bien respecter la réglementation et de ne pas dépasser les doses autorisées de certaines substances actives**. Ainsi par exemple, la dose maximale de métazachlore et de dimétachlore est fixée à 1000 g par ha sur une période de 3 ans en une ou plusieurs applications sur une même parcelle pour chacune de ces substances actives. D'une façon générale, avant toute application d'un produit phytopharmaceutique, il est conseillé de lire attentivement les conditions d'utilisation qui figurent sur l'étiquette du bidon.

## Ravageurs

Le passage pluvieux qui traverse actuellement la région va permettre de sécuriser les levées de colza. Mais attention au risque limace ! 1 parcelle de l'Yonne vient d'être resemée à cause d'une forte attaque de ce ravageur. Les premières tenthrèdes sont également signalées.



Les altises d'hiver sont très présentes dans les champs de repousses ainsi que des noctuelles très polyphages. Suite à la destruction de ces couverts, qui sont des foyers potentiels de présence de ces ravageurs, les insectes devraient logiquement migrer vers les parcelles cultivées. Pour l'instant le risque est faible, mais il convient de l'évaluer en suivant de près les captures d'insectes. Il est donc important de positionner une cuvette jaune dès le semis dans les parcelles.

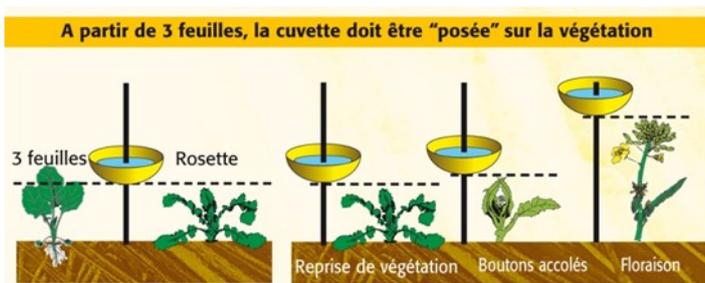
### Mise en place de la cuvette

Pour capturer l'altise d'hiver, la cuvette est enterrée, bord supérieur à 1-2 cm au dessus du sol.



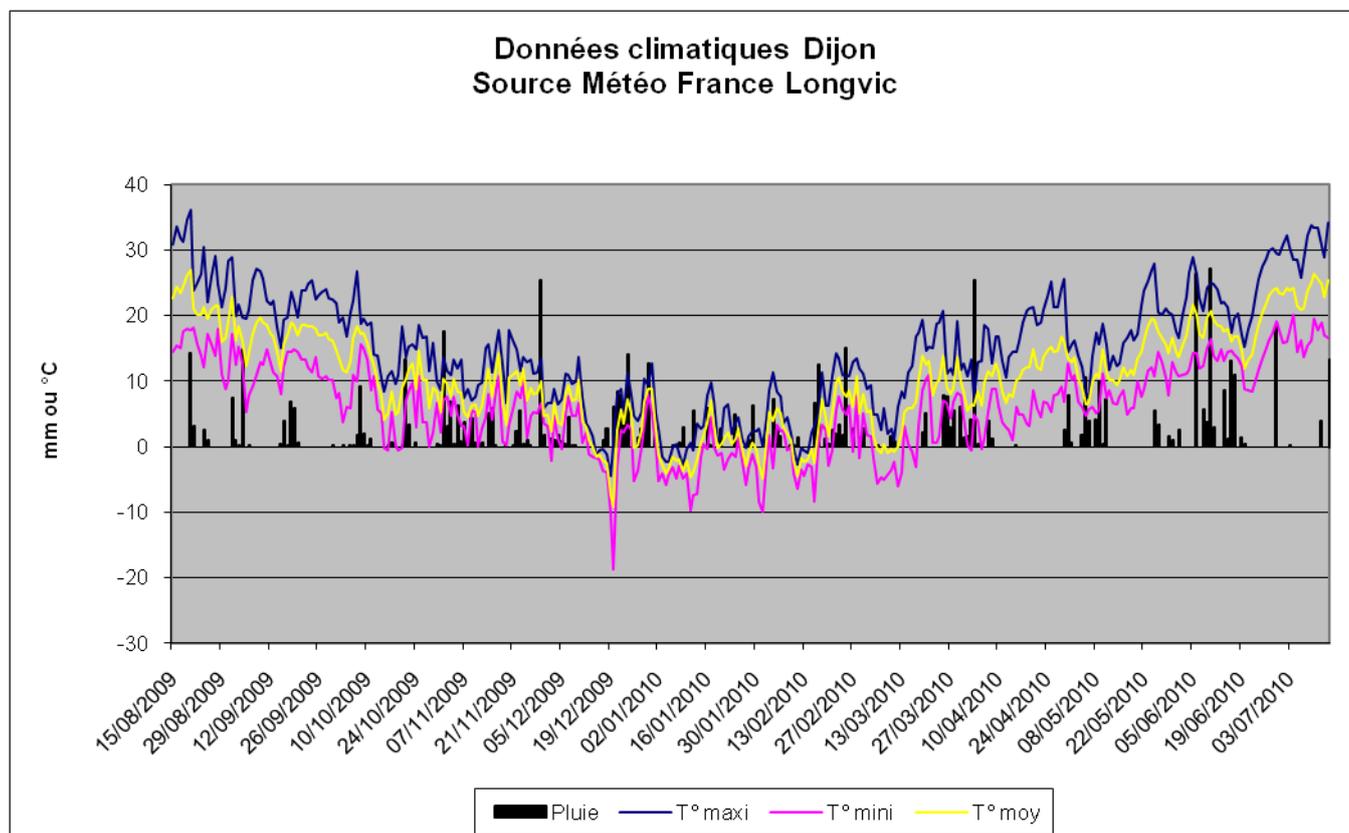
La plupart des insectes sont attirés par la couleur jaune. L'altise d'hiver fait exception. On enterre la cuvette dans le sol pour favoriser ses captures à l'occasion de ses sauts (piège d'interception).

Pour les autres insectes la cuvette doit être toujours comme "posée" sur la végétation.





### Bilan de campagne colza 2009-2010



Graphique 1 : Données climatiques de Dijon du 15 août 2009 au 10 juillet 2010

#### **Des conditions d'implantation délicates**

Les conditions d'implantation n'ont pas été optimales, marquées notamment par un temps sec (principalement dans l'Yonne). Les pluies ont vraiment arbitrée la qualité de la levée. Dans ces conditions, l'efficacité des herbicides a été très moyenne provoquant des salissements précoces de parcelles avec notamment des graminées (repousses de céréales, brome, ray-grass, vulpin...) et plus tard des levées massives de géraniums, renouées et une flore un peu inhabituelle sur colza avec des liserons et des chardons. On a pu noter de fortes décolorations des colzas dues à la clomazone.

Les fortes gelées précoces de mi-octobre ont pénalisé les colzas les moins développés (Côte d'Or et Yonne). Mais la fin de l'automne clément a permis aux plantes de poursuivre leur croissance et de rattraper une partie du retard. Les températures moyennes ont été nettement au dessus des normales jusqu'à la mi-décembre. Une grande majorité des colzas affichait une biomasse entrée hiver comprise entre 800g et 1 kg/m<sup>2</sup>.

L'hiver a été très froid mais la présence de neige au sol a permis aux colzas de passer sans encombre cette période. La seule conséquence était une défoliation importante. Par contre, début mars les gelées et le vent froid ont pénalisé des colzas qui venaient juste de redémarrer. Plus de 500 ha ont été retournés principalement dans l'Yonne (cas de parcelles mal implantées sur lesquelles le colza n'a jamais vraiment « démarré »).

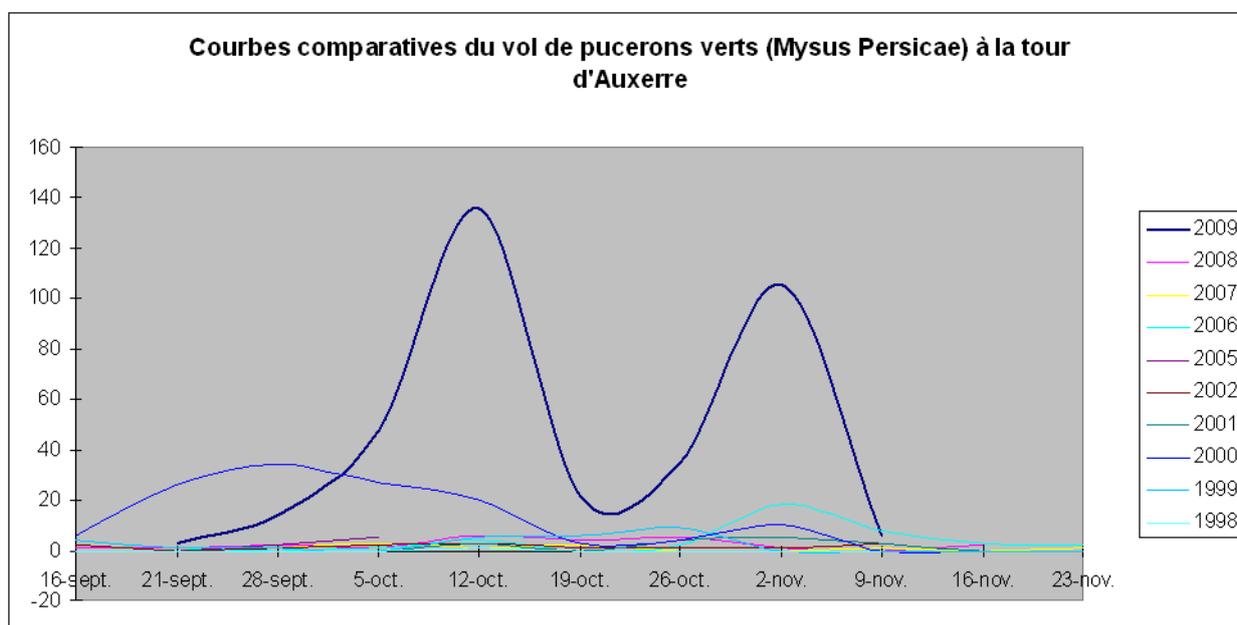
A noter que les conditions peu poussantes n'ont pas permis une bonne efficacité de l'azote.



### Les bioagresseurs d'automne

En raison des conditions très sèches les limaces ont été absentes.

Les pucerons verts furent en revanche présents massivement et précocement. Les dégâts directs occasionnés par les aphides ont essentiellement concerné les colzas déshydratés et peu développés. Le graphique 2 montre 2009 comme une année record en matière de nombre de pucerons capturés à la tour à aspiration d'Auxerre avec deux pics de vol le 12 octobre et le 02 novembre. Une grande majorité des pucerons étaient porteurs de virus principalement le TuYV (virus de la jaunisse du navet) mais la transmission de viroses ne semble pas avoir impacté significativement le rendement.



Graphique 2 : Courbes comparatives du vol de pucerons verts à la tour à aspiration d'Auxerre

La mouche du chou a été particulièrement présente dans le nord de l'Yonne et dans la Nièvre (photo 1) avec dénombrement parfois de 15 à 20 larves par pied.



Photo 1 : Pied de colza envahi par des larves de mouche du chou



# BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE

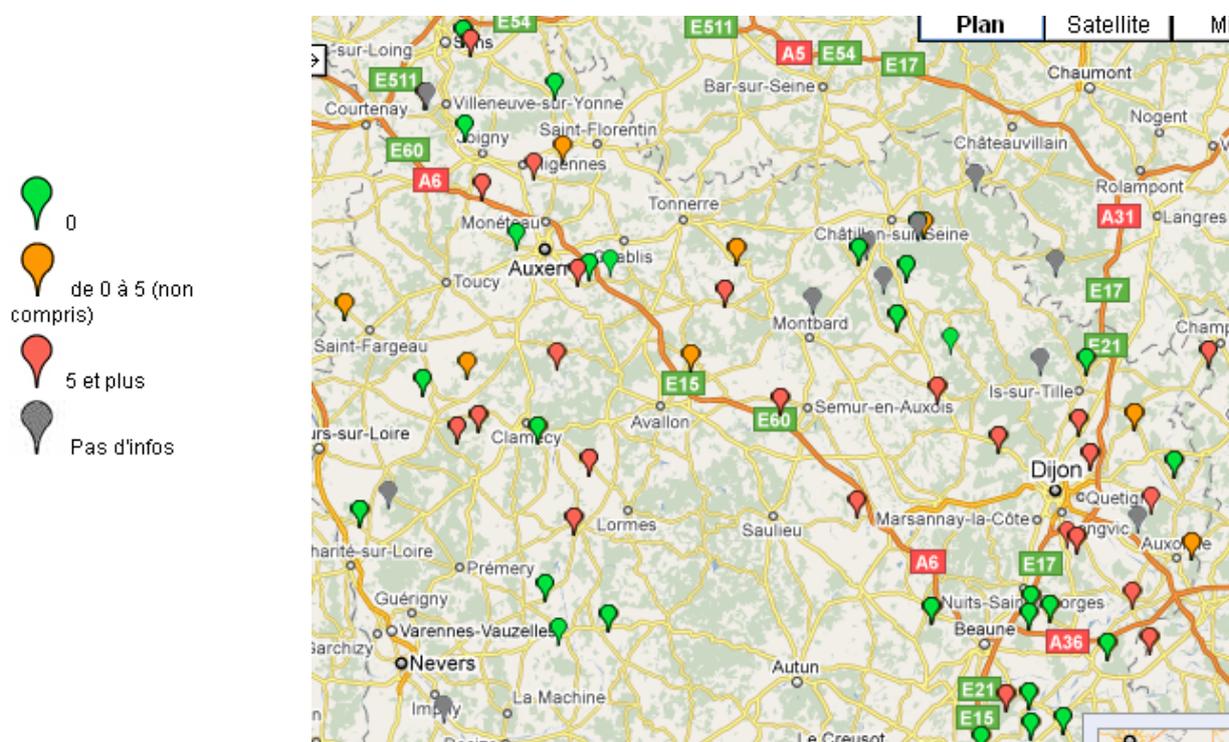


Grandes cultures n° 1 du 8 septembre 2010

Cette présence est à mettre très certainement en relation avec deux facteurs : la réalisation de semis précoces d'une part, le maintien de températures élevées au cours du mois de septembre (bien au dessus des normales) d'autre part, Ces températures étant favorables au développement de plusieurs générations de ce ravageur.

Le charançon du bourgeon terminal a également été bien présent mais de façon hétérogène sur la région (carte 1) d'où l'importance de positionner des cuvettes afin de connaître l'arrivée éventuelle du ravageur dans les parcelles. S'il y a eu peu de dégâts de destruction du bourgeon terminal entraînant des plantes avec un port buissonnant, les larves de l'insecte ont pu être observées au printemps au dessus du collet. Cette présence a pu localement fragiliser les pieds de colza mais sans conséquence fâcheuse en terme de verse et de casse de pieds (la taille des plantes n'était pas trop importante).

Carte 1 : Captures de charançon du bourgeon terminal du 15/09 au 10/11

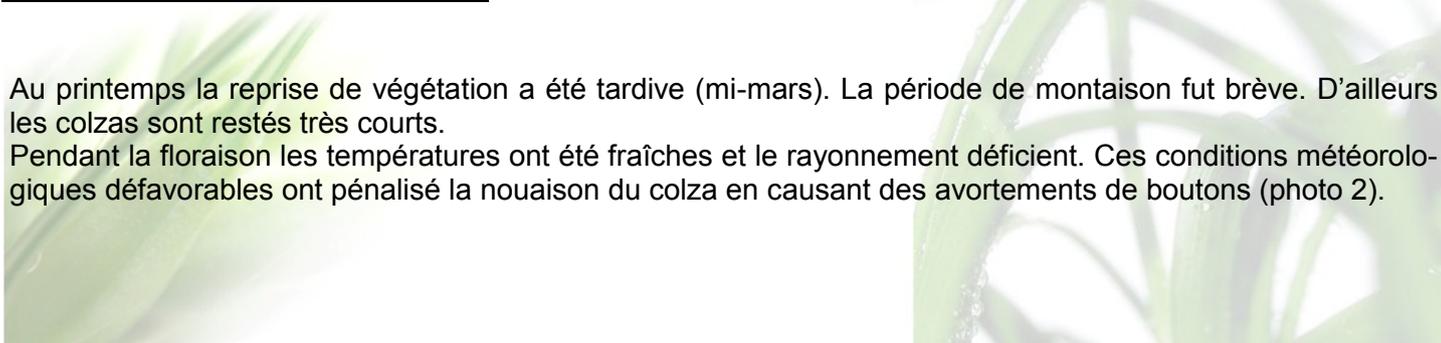


En ce qui concerne les maladies, la présence de phoma a été anecdotique. La hernie des crucifères s'est manifestée dans les secteurs déjà répertoriés.

## Pessimisme en fin floraison

Au printemps la reprise de végétation a été tardive (mi-mars). La période de montaison fut brève. D'ailleurs les colzas sont restés très courts.

Pendant la floraison les températures ont été fraîches et le rayonnement déficient. Ces conditions météorologiques défavorables ont pénalisé la nouaison du colza en causant des avortements de boutons (photo 2).





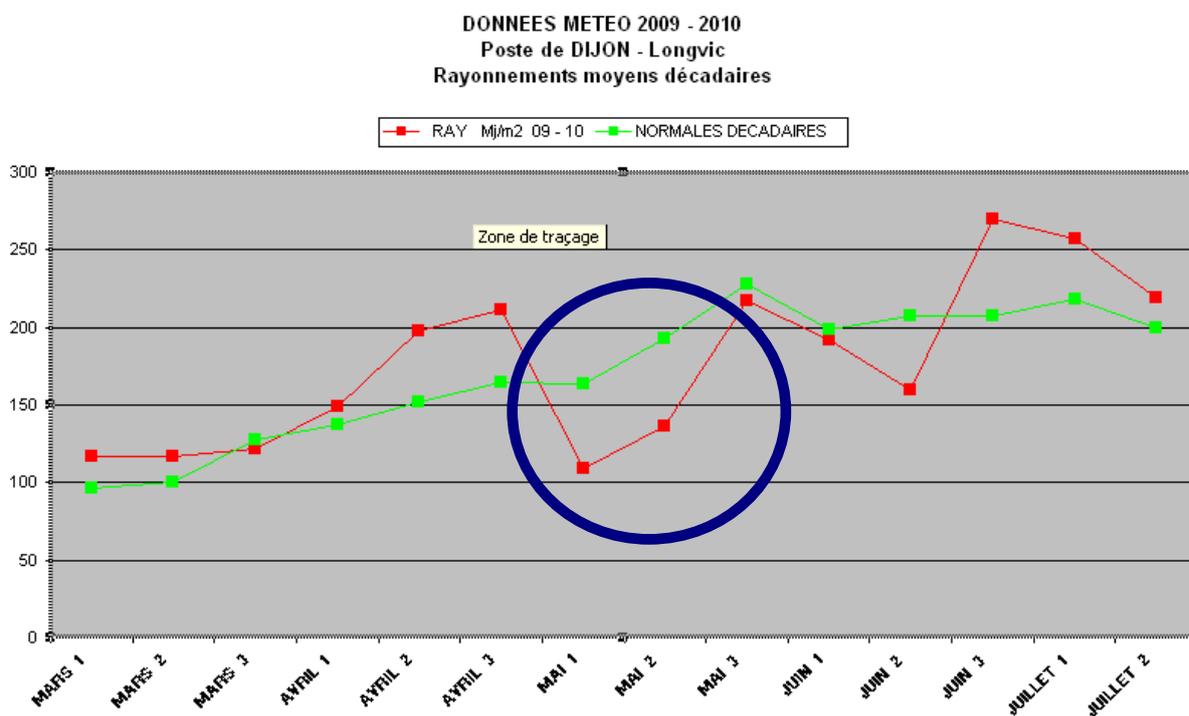
# BULLETIN DE SANTÉ DU VÉGÉTAL BOURGOGNE



Grandes cultures n° 1 du 8 septembre 2010



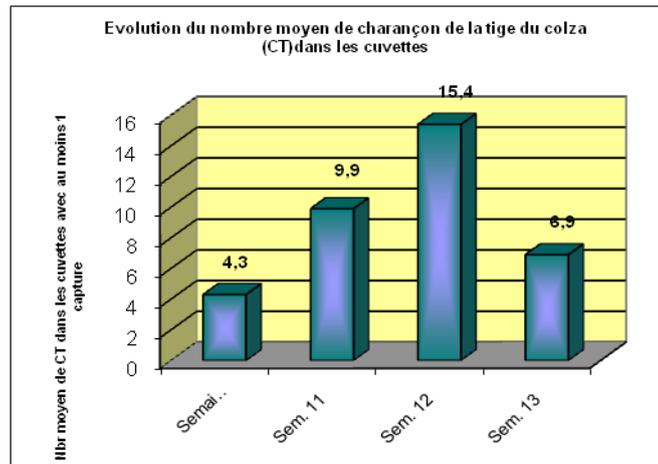
Photo 2 : nombreux avortements de boutons



Graphique 3 : Rayonnement 2010 comparé à la normale (poste de Dijon)

Pendant tout le mois de mai, le rayonnement a été en dessous des normales (graphique 3) limitant les ressources pour la plante. Heureusement, pendant cette même période les températures peu élevées ont permis de diminuer les besoins du colza.

Si les premières captures de charançons de la tige ont eu lieu fin février, le pic du vol s'est situé semaine 12 c'est-à-dire entre le 22 et le 28 mars (graphique 4). Ce ravageur a été bien contrôlé et les dégâts peu nombreux, même en l'absence de protection insecticide.



Graphique 4 : Evolution du nombre moyen de charançon de la tige du colza dans les cuvettes

Les méligèthes et surtout le charançon des siliques ont été discrets en 2010. A noter toutefois quelques parcelles qui étaient à la limite du seuil d'intervention vis-à-vis du charançon des siliques et sur lesquelles on a pu observer quelques dégâts de cécidomyies, principalement en bordure de champs.

Cette année, le risque sclerotinia estimé par l'outil « kits pétales » était élevé puisque la moyenne des kits réalisés sur la région affichait 65% de fleurs contaminées. L'absence de pluie et surtout les températures très fraîches pendant la floraison n'ont pas permis au sclerotinia de se développer et la nuisibilité mesurée dans le réseau de suivi s'est avérée finalement très faible (4% d'attaques sur tiges en moyenne dans les carrés non protégés des parcelles de référence).

En fin de cycle l'oïdium a pu être observé sur siliques (photo 3), mais l'arrivée tardive de la maladie a fort heureusement limité les conséquences de sa présence (des pertes de 2- 3q/ha ont pu être mesurées dans des essais fongicides). Les conditions pluvieuses et orageuses de la fin du mois de mai et de juin sont la cause de ce développement.



Photo 3 : Présence tardive d'oïdium sur siliques

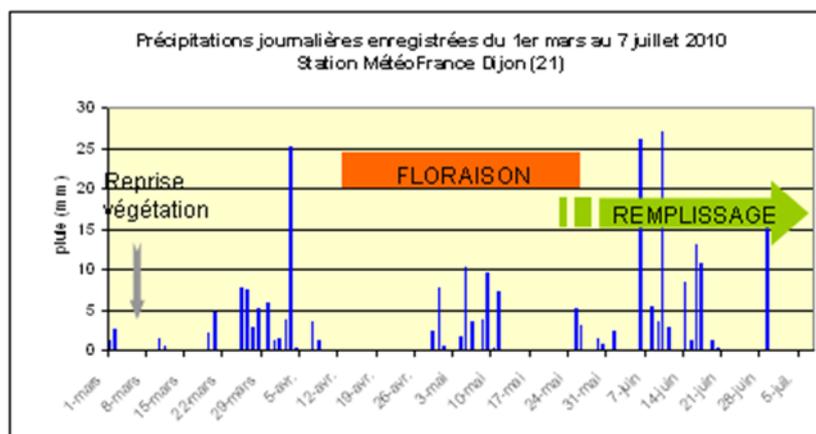
L'alternaria, quant à lui, n'a pas été observé.

### Un scénario climatique en fin de cycle favorable au colza

En raison des problèmes de nouaison précédemment évoqués, un déficit moyen de l'ordre de 1000 à 1500 siliques /m<sup>2</sup> par rapport à l'an dernier a été dénombré par le CETIOM dans le cadre du suivi des composantes du rendement.



Ce manque de siliques a été compensé par un remplissage optimal. En effet, la phase de remplissage s'est déroulée dans de bonnes conditions grâce à une pluviométrie alors supérieure aux normales saisonnières (graphique 5).



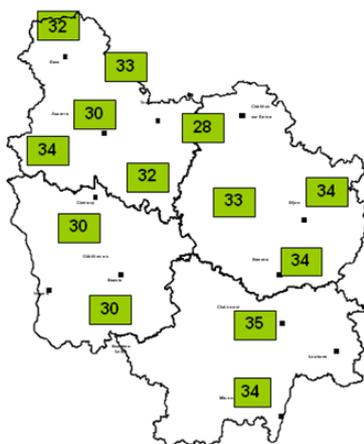
Graphique 5 : Pluviométrie journalière de mai à juin 2010 (Dijon)

Une première compensation s'est donc faite à travers la composante « nombre de grains ». Le poids de 1000 grains sans être exceptionnel a été très correct compte tenu de ce nombre de grains élevé.

Au final, les rendements se situent au dessus de la moyenne sur 10 ans. La date du retour des pluies, la réserve utile des sols et surtout la qualité d'implantation sont les principaux facteurs qui ont généré des écarts importants de rendement entre parcelles. A noter qu'une bonne implantation a permis une bonne alimentation du colza même dans un contexte climatique défavorable (sècheresse). Les problèmes phytosanitaires proprement dits (maladies, ravageurs) ont peu pesé sur le rendement.

Le rendement régional moyen se situe autour de 32-33q/ha. Dans les terres profondes la moyenne avoisine 35q/ha avec des moyennes d'exploitations pouvant atteindre 40q/ha. En terre superficielle, la fourchette de rendement se situe aux alentours de 28-30q/ha.

Carte 2 : Moyenne des rendements 2010 en colza pour la Bourgogne



Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture de Bourgogne et rédigé ARVALIS-Institut du Végétal et le CETIOM, avec la collaboration du SRAL, des Chambres d'Agriculture 21, 58, 71 et 89 et du GIE BFC Agro, à partir des observations réalisées par : 110 BOURGOGNE - CA21 - CA 58 - CA 71 - CA 89 - CAPSERVAL - CEREPY - COOP BOURGOGNE DU SUD - SOUFFLET AGRICULTURE - DIJON CEREALES - EPIS CENTRE - SERAGRI - MINOTERIE GAY - JFB APPRO - ETS RUZE - SRAL - FREDON - KRY SOP - ALTERNATIVE - AGIR SA - SAS BRESSON - AGRIDEV - THEOL - SENOGRAIN

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à la parcelle. La Chambre régionale d'Agriculture de Bourgogne dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les viticulteurs et agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base d'observations qu'ils auront eux mêmes réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques.